

Le bon temps que je passe, est-ce bien ou mal ?

Question :

Il semble y avoir une contradiction dans *Un Cours en Miracles*, ou peut-être est-ce simplement ma compréhension. Le *cours* enseigne que la souffrance dans le rêve est le reflet de la souffrance causée par la culpabilité dans mon esprit. Il dit ensuite que les avantages d'avoir un esprit guéri est que nous allons vivre un *rêve heureux*. Par contre, il dit que la douleur dans le rêve arrive lorsqu'on prend conscience de la culpabilité inconsciente, et nous devons en prendre conscience afin de pouvoir la pardonner et la laisser partir. Lorsque nous arrivons à faire cela, notre esprit innocent a comme avantage de le refléter à l'extérieur de nous, tout le temps que nous croyons encore que nous sommes ici. Alors pourquoi faut-il remettre en question ces bons moments, comme s'ils servaient simplement à couvrir l'étendue de la culpabilité inconsciente ? Autrement dit, comment savoir si les moments bénis dans notre rêve recouvrent notre culpabilité, ou si ce sont les avantages de la pensée juste et d'un esprit guéri ? La plupart des gens ne croient-ils pas que la souffrance dans le rêve les rapproche de Dieu, plutôt que le rêve de vivre en santé, dans l'abondance et la joie ?

Réponse :

Bonne question ! Plusieurs étudiants sont souvent confus par rapport à cela. Si vous pouviez faire la distinction entre la *forme* et le *contenu*, cela pourrait certes vous aider. Dans le *cours*, le concept du *rêve heureux* est un état d'esprit (*contenu*), un état dans lequel le Saint-Esprit est choisi comme Enseignant. Son but est donc choisi pour tout ce qui a de la valeur à nos yeux. Et même si tout cela se passe dans l'illusion, on le nomme *rêve heureux* parce que c'est un rêve tout à fait contraire à l'esprit erroné d'ego, lequel rêve de condamnation, de jugement et de but centré sur soi-même. Le Saint-Esprit fait partie du rêve de l'esprit juste de pardon, de compassion et d'un but commun et partagé. Tout cela se trouve dans l'esprit, c'est le *contenu* de l'esprit. Une fois cet état atteint, vous êtes continuellement en paix, tout sentiment de manquer de quelque chose a disparu. Il n'y a pas de culpabilité ou de haine de soi, il n'y a plus besoin de projections ou d'autres défenses. Plus important encore dans le contexte de votre question, il n'y a pas de soucis ou de préoccupations à se faire sur ce qui se passe en dehors, il n'y a pas d'investissement à ce que les choses aillent d'une certaine manière dans le monde, ou de percevoir ce que le monde définit comme étant la chance, la bonne fortune ou autres bénédictions. Votre paix et votre bonheur ne sont pas tributaires de quoi que ce soit qui se déroule en dehors de vous.

De plus, rien n'est pris personnellement, des bonnes périodes ou de bien mauvaises périodes, rien n'est perçu en ces termes. Jésus le dit de bien des façons dans le *cours*, par exemple dans la section « *Au-dessus du champ de bataille* » : « *Pense à ce qui est donné à ceux qui partagent le but de leur Père, et qui connaissent que c'est le leur. Il ne leur manque rien. Toute espèce de chagrin est inconcevable.... Ils connaissent qu'il est impossible que leur bonheur puisse jamais subir aucune sorte de changement Nul qui connaît qu'il a tout ne pourrait chercher une limitation, ni ne pourrait accorder de la valeur aux offrandes du corps.* » (T.23.IV.8 :1,2,3,6 ; 9.4)

Il est totalement vrai que s'il n'y avait pas de culpabilité dans votre esprit, vous ne cherchiez pas à vous punir. Or de quelle manière cela se manifeste dans la forme, on ne peut pas le savoir, et ce ne peut pas être évalué non plus en utilisant les catégories du monde. Par exemple, selon ce qu'en juge le monde, des choses horribles sont arrivées au corps de Jésus. Or *il* n'a pas souffert parce qu'il connaissait qu'il n'était pas son corps, et lui-même ne s'est jamais perçu comme persécuté ou trahi (voir T.6.I :5,9,11). Nous devons donc être prudents à tirer des conclusions à la simple vue des conditions du corps ou de certaines circonstances dans la vie (forme). De plus, nous devons garder à l'esprit l'enseignement central du *cours* que la *perception est toujours une interprétation*.

Je vous donne un autre exemple. La projection de ma culpabilité sur mon propre corps pourrait être la source de ma maladie. Or je pourrais renoncer à la culpabilité et choisir d'apprendre quelques leçons supplémentaires dans cette même condition corporelle. En d'autres termes, ma maladie est devenue maintenant ma salle de classe, et je pourrais considérer désormais la maladie de façon tout à fait différente. La maladie pourrait être en train de ravager mon corps, mais si dans le processus j'apprends que je ne suis pas mon corps et que personne d'autre n'est son corps non plus, je ne vivrais pas la maladie comme une chose négative, même si je continue de suivre un traitement médical car le *contenu* dans mon esprit aurait changé. Ce qui me rapproche de Dieu n'est donc pas la souffrance en soi, mais le *but* que j'ai choisi de donner à la souffrance dans mon esprit. Or je peux choisir le même but (défaire ma croyance en la séparation) en ayant un corps sain, ou le choisir en ayant une grande sécurité financière ou de grandes difficultés financières. Voici un autre exemple : un esprit guéri pourrait choisir de se manifester dans un corps malade ou handicapé. Il le ferait comme un moyen d'enseigner à chacun qu'il peut être en paix peu importe ce qui se passe en dehors de lui.

Cet esprit vivrait totalement en paix tout le temps (*contenu*) devant ce que le monde définirait comme un grand malheur (*forme*). Cet état de paix sans interruption est le grand « avantage » de l'esprit guéri. Dans cet état, vous savez que rien d'autre n'est réel, que rien ne peut affecter la paix, jamais. En outre, mis à part que vous souriez plus souvent, on ne saurait sans doute pas distinguer la vie que vous vivez de celle vécue par quelqu'un d'autre. (**Leçon PI.155 :1**).

Mais si votre état d'esprit se trouve lié à certaines conditions extérieures, il faudrait soupçonner certaines dynamiques de l'ego à l'oeuvre. Si vous n'êtes heureux et satisfait que sous certaines conditions, si votre bonheur et votre contentement sont facilement menacés, ou s'ils disparaissent lorsque les conditions changent, cela indique que votre bonheur n'est pas authentique. La joie et la paix que Dieu donne à Sa création sont des dons éternels. Ce n'est pas conditionnel, ça ne fluctue pas, ça ne change pas, car cela fait partie de notre Identité unie à la Sienne. À la leçon 133, Jésus nous donne quelques critères à utiliser pour déterminer si ce que nous choisissons a de la valeur ou non (**Leçon PI.133**). Les seules vraies bénédictions sont celles qui restaurent la globalité inclusive de l'amour dans notre conscience, l'amour qui embrasse toute la Filialité.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm
Question 1322